

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

# L'Abbeille.

13ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 10 JUIN, 1880.

No. 39.

France! Franco!

III

"Invocavi nomen tuum Domini de lacu vorissimo.  
In te, Domine, speravi, non confundar in æternum."

Seigneur, Seigneur, pardon! Je suis à vos genoux,  
Pour moi, n'êtes-vous pas un père?  
Je reconnais ma faute et je reviens à vous;  
Prenez pitié de ma misère.

Arrêtez votre bras, pardonnez-moi, Seigneur!  
Écoutez encor votre France.  
Pitié! pitié! mon Dieu, par votre Sacré-Cœur,  
Seigneur, rendez-moi l'espérance.

Partout on pleure, on prie et l'on espère en vous;  
On visite vos sanctuaires:  
Nous revirons enfin! Seigneur, relevez-nous  
En nous donnant des jours prospères.

Voyez-vous s'élever à votre Sacré-Cœur  
Ce monument expiatoire,  
Qui de mon impuissance et de votre grandeur  
Va perpétuer la mémoire!

Voyez-vous le granit  
S'incarner en figures  
Et donner des sculptures  
Au temple qui grandit?

Déjà majestueux  
S'élève le portique  
Et la voûte gothique  
Du style merveilleux.

On courbe les arceaux  
Sur les hautes colonnes  
Qui portent pour couronnes  
D'élegants chapiteaux.

On élance les tours  
Où déjà l'airain chante  
Et d'où sa voix puissante  
Vous béna toujours.

L'orgue aux milliers d'accents  
Roule mélodieuse  
Sa voix harmonieuse  
Parmi des flots d'encens.

Déjà mystérieux  
Parait le sanctuaire  
Qu'un demi-jour éclaire  
Et qui parle des cieux.

Seigneur, entendez-vous  
Le chant des saints mystères  
Et l'écho des prières  
Qu'on y dit à genoux?

Comme une seule voix  
Sous la voûte sonore  
Vous enante et vous adore  
Tout mon peuple à la fois!

Non, non! vous vous trompez, la France n'est pas morte,  
Sa loi a élancé encor plus ardente et plus forte  
Et calme ses douleurs.

Ah! maintenant, tremblez, vous dont la main cruelle  
A déchiré son sein: son Dieu marche avec elle  
Tremblez envahisseurs!

Les descendants des Francs ceignent déjà leur glaive,  
La France rajourne, avec espoir se lève  
Se signalant de la croix.

La victoire, à ses cris, accourt à tire d'aile,  
S'attache à son drapeau et s'avance sôûle,  
Dicte partout des lois.

Déjà nos ennemis ont mordu le poussière,  
Notre étendard flottant sur l'ardno guerrière  
A repris son éclat.  
La France n'est pas morte; elle vit souveraine.....  
Ceux qui l'avaient frappé sont tombés sur la plaine  
Au souffle du combat.

Mai 1876.

J.-M. J.

Petit inventaire.

CONCRET A ABSTRACT.

Québec, rue St-Pierre, 5 mai 1880.

J'avais depuis mon enfance entendu parler avec un égal respect du cœur de l'homme et de sa tête. Celle-ci passait pour le siège de l'intelligence et celui-là pour le siège de la volonté. Mais j'ai cru entendre dire que le cœur va perdre son emploi et que le cerveau accapare tout à son profit. Aurais-tu entendu parler de cette révolution?

Il est une phrase que j'ai trouvée dans un journal et qui m'a longtemps intrigué. Elle disait que le travail n'a pas été créé pour les besoins de l'homme, mais que les besoins ont été créés pour le travail. Puis l'on ajoutait que le travail ayant été décrété pour l'homme par Dieu, Dieu faisait naître les besoins comme un stimulant au travail. L'intention de l'auteur m'a paru excellente: celle d'ennoblir le travail. La fin étant plus noble que les moyens, le travail aura plus de prestige si on peut le considérer comme une cause finale. Mais cette considération ne satisfaisait point mon esprit, et il me semblait plus naturel de considérer les besoins auxquels il faut subvenir, comme la fin et le travail comme le moyen d'arriver à calmer les besoins. Rien n'empêchait d'ailleurs que le travail soit commandé spécialement comme peine d'un délit antérieur et pour que l'homme négligent soit excité à pourvoir à ses propres besoins. Là-dessus je me rappelai un dicton philosophique: *Finis primus in intentione, ultimus in executione*. Mais au lieu de m'éclairer, il m'embrouilla davantage. Car les besoins existant avant le travail, celui-ci devait être encore la fin et les besoins antérieurs n'étaient que des moyens. Dans cette impasse, je me recommande à toi.

CONCRET.

ABSTRAIT A CONCRET.

Terrasse Dufferin, 9 mai 1880.

Ce n'est pas du tout un fait que le cerveau ait gagné du terrain. Il est vrai que d'après un savant auteur, M. Riche, sulpicien à Paris, le cerveau sous l'influence du système nerveux est l'organe de la volonté. Le cœur au lieu d'être sensible, n'est plus qu'impressible. Lorsqu'une impression est communiquée par le système nerveux au cœur, elle active ou ralentit la circulation, et les variations de celle-ci donnent toute l'échelle des manifestations de la sensibilité. Ce savant ne prétend point changer le langage reçu: car le cœur est toujours l'agent sur lequel la sensibilité retentit le plus vivement. Ceux qui aiment à voir dans le cœur le symbole de l'amour, ne seront donc pas obligés de faire un nouveau choix. Le symbole naturel de l'amour restera le cœur, et l'épithète de *sans cœur* sera d'ici à longtemps plus cruelle que celle d'écervelé. Mais la scolastique pourrait bien avoir son mot à dire sur cette question et jusqu'à proclamation en bonne forme, tu peux conserver tes vieilles opinions sur le cœur et l'esprit. La physiologie, la chimie, la physique ont leurs prétentions, mais la vieille métaphysique n'abandonne pas les siennes.

La phrase qui t'a intrigué me paraît ressembler à une de ces noix qui donnent de la besogne à un écureuil et qu'il lui faut tourner et retourner en tous sens. Je ne sais si à deux nous aurons plus de bonheur. Comme nous faisons un inventaire philosophique surtout, nous serons peut-être obligés d'avouer notre incompetence. Le travail peut être considéré dans l'état de nature pure; mais on peut aussi l'étudier dans le paradis terrestre et depuis la chute originelle. M'est avis que nous n'y pourrions rien faire que des conjectures.

Dans l'état présent de nature déchue, le travail n'est pas un délassement; il implique plus ou moins de souffrance. La sueur du front suppose l'effort et l'effort continu entraîne la fatigue. En tant que fatiguant et pénible, le travail en général me paraît un mal physique et comme tel il n'est qu'un moyen pour arriver à quelque bien, à la vertu, au mérite. Il semble difficile que Dieu se propose comme fin les peines et les sueurs,

du manœuvre. Le travail dans le sens du labeur semblerait donc un moyen pour arriver à une fin comme serait de satisfaire à certains besoins, et cela en vue d'une fin ultérieure plus élevée comme la gloire de Dieu. Le dicton : *la fin vient en premier lieu dans l'intention et en dernier lieu dans l'exécution* se concilie avec cette manière de voir, si nous considérons que la fin du travail n'est pas le besoin purement et simplement, mais le besoin à satisfaire. Ainsi la faim peut avoir lieu avant qu'on mange et la soif avant qu'on boive, sans cependant que le but de la faim soit l'action de manger, ni le but de la soif l'action de boire. La fin de l'acte de manger me semble la faim à apaiser et celle de l'acte de boire, la soif à étancher. Ainsi les besoins à satisfaire me sembleraient la fin du travail, et non le travail la fin des besoins.

Au moment où j'allais signer, un autre dicton surgit dans ma mémoire et veut me faire admettre que le travail peut être un but : *Delectationes propter operationes*, dit-il. Le plaisir a pour but l'opération, par conséquent le travail. Donc le travail peut être une fin. Le terme opération étant pris ici sans restriction n'exclut peut-être pas le travail, mais il peut aussi ne pas l'inclure. Ainsi les vacances ont pour but de faire reprendre l'étude avec plus de vigueur, et les récréations sont destinées à faire agir avec entrain. Le goût pour la musique et les arts ou les sciences a pour but de faire étudier ces matières avec profit. L'opération, abstraction faite du labeur, peut donc être une fin, un but, sans que le travail le soit pour cela. Quoiqu'il en soit ne nous hâtons pas de juger définitivement la proposition qui t'a paru un paradoxe.

Je serais tenté de t'accuser de me poser des questions indiscrètes. Mais à qui la faute si tu as trop bonne opinion de mon mérite. D'ailleurs l'insuccès ne me désole point lorsque j'ai du moins l'occasion de réfléchir sur une notion qui se vérifie aussi souvent dans la réalité que la cause finale. Comme la fin est diverse suivant les opérations, elle peut nous tendre des pièges et nous faire généraliser ce qui ne lui convient que dans certains cas. La fin est sensible et facile à connaître quand il s'agit de bâtir, sculpter, peindre, écrire et façonner certaines matières. Le résultat qu'on veut obtenir a une existence permanente et s'appelle édifice, statue, tableau, manuscrit ou moulure. S'il s'agit d'éloquence et de musique, la fin de l'opération est aussi fugitive que l'opération elle-même. Le discours ou l'œuvre musicale n'existe tout entier à la fois que dans la mémoire plus ou moins heureuse des auditeurs; mais l'exorde a cessé d'exister avant que la péroraison se soit fait

entendre. Le discours est pourtant la fin de l'orateur et le concert la fin des musiciens. Cette fin est atteinte dans certaines parties avant qu'on ait pris les moyens d'atteindre les dernières. Si maintenant on passe à la morale, le but du mensonge est la déception d'autrui, c'est-à-dire une connaissance erronée de l'auditeur et par conséquent quelque chose de privatif ou de négatif. Le but de la détraction est d'amoindrir la réputation et celui de l'homicide est la cessation de la vie d'autrui, quelle que soit la perfection physique de l'organe du destructeur et le fini des instruments de l'assassin. Fins et moyens peuvent avoir des dissemblances et présentent suivant les opérations des combinaisons qu'il est bon de prévoir.

La cause finale a dans plusieurs cas un privilège qui a servi à me tirer d'embarras l'autre jour. C'est elle qui pour une société donne la mesure des pouvoirs du chef de la société. Les pouvoirs d'un père sur son fils l'emportent sur ceux d'un président d'une société historique ou d'une société commerciale à l'égard des membres de ces sociétés, parce que le but de la société paternelle, qui est l'éducation de l'enfant, est plus complet que le bien poursuivi par une société qui n'a qu'un but partiel, l'avancement dans une science ou l'obtention d'un gain pécuniaire. Raisonnant par analogie je pacifiai mon interlocuteur. Comme je lui avais exposé la phrase que tu m'as proposée. "C'est bien simple, dit-il : le travail est pour les besoins et les besoins pour le travail ; de même que la faim est pour faire manger et le repas est pour chasser la faim." N'étant guère disposé à admettre une cause comme dépendante de son effet au même point de vue où elle est alléguée comme cause, je dis à l'ingénieur inventeur de ce cercle vicieux : "Voyons entre le repas et la faim, lequel donne la mesure à l'autre ? Comment est-on gourmand ? sinon parce qu'on mange sans but légitime, sans besoin à satisfaire. C'est donc le besoin qui est le but. Egalement pour le travail. Deux voisins, l'un riche, l'autre pauvre, travaillent et se reposent un égal nombre d'heures dans la journée. Le premier passe pour diligent, le second est noté comme négligent. Quelle est la mesure ? c'est le besoin qui la fournit, et comme le pauvre n'agit pas suffisamment pour ses besoins et ceux des siens, il recueille le blâme où l'autre reçoit la louange.

La cause finale de plus doit être bien distinguée et de la cause efficiente, et de son effet. Ce qu'on appelle effet, ne mérite pas toujours le nom de cause finale, puisqu'il arrive souvent sans être prévu ni voulu, et d'une manière accidentelle ou même n'est qu'occasionné par l'agent qu'on appelle cause efficiente. Ainsi le

dicton assez connu, que je suppose être dans ton vestiaire : *la nécessité est mère de l'industrie*, n'indique pas nécessairement que les besoins soient la cause vraiment efficiente de l'industrie, ni que celle-ci soit le but des besoins. Les besoins sont des stimulants qui occasionnent les efforts de l'intelligence et des autres facultés pour remédier aux besoins. Mais les besoins eux-mêmes peuvent avoir pour but prochain : l'intégrité de la nature humaine ou quelque autre fin que j'ignore. Vale.

ABSTRACT.

P. S.—Le travail est très-estimable, mais il a de l'autre côté de l'Atlantique de prétendus amis peu scrupuleux qui peuvent par l'incendie et le pillage créer des besoins sur une grande échelle afin d'avoir du travail : cela attédie l'enthousiasme.

A.

L'Abaille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUEBEC, 10 JUIN 1880.

Les examens.

Les examens sont commencés : nos confrères des classes de littérature et de grammaire ont inauguré lundi une série d'épreuves écrites sur les matières vues durant le second semestre, épreuves qui doivent durer, dans plusieurs classes, une semaine et plus. C'est un baccalauréat en miniature.

Combien d'examens doit-on subir avant d'avoir fini son cours d'étude ?—J'entends ici par cours d'études l'ensemble de la carrière intellectuelle que doit parcourir un jeune homme avant d'arriver définitivement à une position. Un cours d'études ainsi compris embrasse les études grammaticales, littéraires, philosophiques, scientifiques, théologiques, médicales ou légales suivant le choix d'un chacun. Et bien ! durant ce laps de temps qui dure en moyenne douze ou quatorze ans, chaque élève doit subir à peu près 45 examens !

Voici.—Un enfant entre au séminaire en huitième. Avant de voir la fin de ses années de collège il lui faudra subir 22 examens de classe, plus 10 examens de catéchisme et deux fois la terrible épreuve du baccalauréat. Total 34.

Une fois cette partie du cours finie, le jeune homme choisi une carrière ; il sera prêtre, avocat ou médecin, car, si on en croit la coutume ou les préjugés, on ne conçoit pas qu'un jeune homme qui a fait un cours classique puisse être autre chose. Supposons qu'il se destine au ministère sacerdotal. Durant ses quatre années de grand séminaire il subira 12 examens, puis après son ordination il ne

lui en restera plus que quatre à passer, durant les quatre premières années de son ministère. Grand total : 50. Nous pourrions ajouter les épreuves de la licence et du doctorat, ce qui porterait le chiffre à 52. Cependant l'examen du doctorat exempté des quatre examens qui suivent l'ordination et un docteur en théologie n'a subi que 48 examens.

Les étudiants en droit, après leurs études classiques, n'ont que neuf examens de termes, auxquels on peut ajouter la licence et le doctorat, ce qui malgré tout, ne leur fait que le maigre total de 45 examens, plus 2. pour l'admission à l'étude et à la pratique.

En médecine, il y a douze examens de termes y compris les épreuves du baccalauréat, de la licence ou du doctorat. N'oublions pas l'examen d'admission à l'étude de la médecine, et nous aurons un total de 47 examens, après quoi on sait faire une pilule et souvent la dorer.

Un scrupuleux ne manquerait pas de parler des *petits examens* d'écoles élémentaires que nous nous garderons bien de prendre au sérieux. Ce ne sont pas tant des examens que des exhibitions.

Encore un détail. Combien d'heures passe-t-on en examen durant le cours complet d'études ? Il est très-difficile de le dire ; presque impossible même. Essayons d'en donner un aperçu. Supposons que durant les huit ans du cours de littérature, les examens de chaque classe comprennent en moyenne 10 programmes, supposons de plus que chaque eveu soit interrogé 4 minutes sur chacun de ces programmes, puis ajoutons le temps exigé par les réglemens universitaires pour les examens des deux dernières années du cours classique, et nous aurons un total de 12 heures et 40 minutes. Si notre élève embrasse l'état ecclésiastique et s'il prend son doctorat en théologie, nous devrons ajouter au moins 54 heures et 30 minutes d'examen oral et écrit, ce qui nous donnera une somme de 67 heures et 10 minutes. Nous oublions les épreuves du baccalauréat de rhétorique et de physique, soit 38 heures d'épreuve écrite. Grand total : 105 heures ! Quinze jours d'ouvrage à 7 heures par jour.

En droit et en médecine nous arriverions à des résultats analogues.

Nous ne garantissons pas absolument l'exactitude de nos calculs, cependant nous ne pensons pas qu'ils renferment de graves erreurs.

Que cette longue perspective d'examens n'effraye pas les commençants. Ces examens se succèdent sans qu'on s'en aperçoive pour ainsi dire. Et une fois le cours fini, on est tout surpris de voir qu'on a été tant examiné sans avoir eu en définitive, beaucoup à souffrir.

Passons bien les examens du jour sans nous occuper de ceux du lendemain : à chaque jour suffit sa peine.

#### Nouvelles locales.

Nos amis les mathématiciens ont mesuré l'autre jour la hauteur de la terrasse Dufferin au-dessus du fleuve, ils ont trouvé 186 pieds. L'extrémité du mât de la citadelle est de 162 pieds plus haut que la terrasse et de 318 pieds plus haut que le niveau du fleuve.

*Société St-François de Sales* : — Résultat des dernières élections :

Président : M. Ph. Corriveau.

Vice-Président : M. S. Jolicœur.

Trésorier : M. P. Durkin.

Secrétaire : M. L. Brunet.

Assistant-Secrétaire : M. P. Masson.

Notre Directeur, M. Olivier Mathieu, termina la séance en faisant une appréciation impartiale et bienveillante des nombreux travaux de l'année et en nous adressant quelques conseils judicieux.

*Société St-Jean-Baptiste des externes* : — Résultat des dernières élections :

Président : M. Henri Desfoy.

Vice-Présidents : { M. E. Paré,  
M. S. Jolicœur.

Secrétaires-Trés. : { M. E. Dorion.  
M. C. Couet.

#### Médaille de la Convention nationale.

C'est une médaille d'assez grand module, d'un alliage blanc, ressemblant un peu à l'argentan et très-léger. Nous ne pouvons pas l'apprécier au point de vue artistique, vu notre incompétence. On nous permettra cependant de dire qu'on eut peut-être mieux fait de citer les paroles d'Horace, qui sont gravées sur un côté de la médaille, telles qu'on les lit dans l'auteur latin : *Labor omnia vincit improbus*, et non pas : *Labor improbus omnia vincit*.

#### Ascenseurs.

Un journal de New-York nous donne les détails suivants sur la manière dont fonctionnent les ascenseurs américains. Ce n'est pas très-encourageant.

« Nous avons à New-York », dit-il, quelques milliers d'ascenseurs : on les emploie dans la plupart des grands établissements. Au bureau de poste on en compte quatorze, et il y a à peine quelques semaines, le plus important de tous, celui qui servait tout particulièrement à la circulation des étrangers, est tout-à-coup tombé en botte, sans cause apparente. C'était un ascenseur hydraulique, dans lequel la cage reposait sur une colonne d'eau, système qui est regardé comme le plus sûr de tous : les quelques personnes qu'il contenait au moment de l'accident l'ont échappé belle. Un mois auparavant deux personnes étaient tuées à Fall-River par la chute d'un ascen-

seur, et depuis la dégringolade de New-York, on compte onze accidents de même nature. Et, ce qui est encore plus alarmant, tous ces ascenseurs avaient des appareils de sûretés, destinés à empêcher toute chute dans le cas d'une rupture quelconque, et en dépit de tout, chaque fois, la cage ne s'est arrêtée qu'au fond de la cheminée ascensionnelle. Espérons que bientôt on inventera un appareil de sûreté réellement digne de ce nom et capable de protéger les milliers de personnes qui circulent ainsi suivant la verticale. »

#### La substance pensante du cerveau.

« Pas de phosphore, pas de pensée, » s'écriait, il y a quelques années, un physiologiste matérialiste de l'Allemagne. Cette combinaison spéciale qu'il regardait comme le siège et la cause de la pensée humaine n'était qu'un mélange d'acide phosphorique et de protéine. Un autre matérialiste prussien, trouvant ce composé assez mal défini, a proposé de le désigner par la réunion des soixante-dix-sept lettres suivantes : Oxaethyltrimethylammoniumoxydrateylelopalmethyloglycerinphosphoraüre. Voilà un terme extrêmement précis et on ne peut plus teutonien.

Vraiment, si les maladies intellectuelles sont dues à l'absence ou à un dérangement quelconque d'un des nombreux éléments de cet étrange composé, le miracle, c'est qu'il y en ait encore qui pense droit. — Quel bagage de cette matière pensante devait renfermer le cerveau de notre allemand, au moment où il imaginait ce formidable alignement de caractères alphabétiques !

#### Les Pyrénées.

Mille remerciements à l'ami de l'Abelle qui veut bien lui communiquer les extraits suivants d'une lettre récemment arrivée d'Europe : « Vous m'écrivez que le printemps est à Québec : par conséquent *Arril se promène le parasol à la main et mai met sa robe verte*, pour employer l'expression d'un de vos auteurs favoris. Il nous est arrivé ici longtemps avant de se rendre chez vous ; mais hélas ! il est reparti ! Il pleut tous les jours, la Picardie est un triste pays. Le P. Faber, que je lisais l'autre jour, dit avec le plus grand sérieux du monde, qu'il est impossible d'être moins en Angleterre ou en Picardie sans être asthmatique ou coussu de rhumatismes. Quelle perspective !

Les hirondelles nous sont arrivées d'Algerie avec un air de mahometisme revoltant. Pas la moindre retenue ; elles nous regardent effrontément comme de vieux turcs et crient comme des perdus en faisant leurs nids. Le jardin en est rempli et, tout le jour, je les entends se battre en vraies folles qu'elles sont ;

et toutes ces chicanes pour un méchant flocon de laine, un pauvre fil de la Vierge que la brise leur enlève en se moquant bien fort de leur surprise de ne plus rien trouver à la fin de la bataille : à peu près comme les chicanes des hommes.

« Il y a quelques jours deux hirondelles jasaient sur le projet Roudaire, elles paraissaient bien inquiètes, à voir les battements d'ailes qui accompagnaient leur bavardage. Figurez-vous donc leur station d'hiver toute refroidie, plus de soleil comme autrefois, ce soleil si chaud de l'Afrique, mais des nuages et de la pluie. — Il leur faudra décidément aller passer les mauvais jours dans les villas qui entourent Pau, la ville du roi Henri, ou encore en Provence. Mais, et les projets de loi Ferry, et leur nichée ? Les hirondelles tiennent de même que les catholiques français à avoir des enfants bien élevés, Aussi il fallait voir la colère et les cris de mes hirondelles.....

« Je ne vous ai jamais parlé de mes excursions dans les Pyrénées; Betharram avec son calvaire grandiose et ses points de vue, et puis Bayonne, et puis au fond tout-à-fait, le val d'Andorre. De l'autre côté, en courant vers Pierrefitte, la vallée d'Argelès que tous les poètes ont chantée: Pierrefitte où l'on reprend haleine pour grimper jusqu'à Caunterets.

« C'est à Caunterets que s'abattent tous les ans, comme une troupe de brillants oiseaux, les buveurs d'eau de la plus haute volée. Le Roi des Belges y était lors de mon passage: nous ne nous sommes pas visités, évidemment il y avait un malentendu. Tous les plus grands noms de l'Europe vont à Caunterets boire d'une eau horrible, qui sent l'œuf pourri—ce ne sont pas précisément les noms qui s'ingurgitent les eaux sulfureuses, mais bien, ceux qui les portent.—Je suis monté de là au lac de Gaube, avec un jeune officier que j'avais connu dans la diligence. Quatre heures à grimper comme des chèvres, et tout cela pour voir un petit lac bleu, enchassé dans la crête de la montagne comme un grand saphir. Tout près de l'eau, une table de marbre nous dit que deux jeunes anglais, nouvellement mariés, se sont noyés dans cet avorton de lac.—Et puis Luz, St-Sauveur et Gavarni avec son cirque et sa cascade.

« Je suis dégringolé en une heure de Gaube à Caunterets; de là, trainé par quatre chevaux qui n'étaient rien moins que les fringants coursiers d'Hieron, je suis descendu à Pierrefitte. Cette route vraiment splendide a coûté des millions au gouvernement français. Des gorges sombres, d'où l'on croit voir surgir à chaque instant une labyrintodont, tout au moins Don Quichotte et Sancho; des cimes qui s'élancent à perte de vue; une végétation magnifique; des arbres centenaires, des alîmes si attrayants que l'on s'y jetterait volontiers si l'on ne tenait pas à l'autre vie; des paysans béarnais, avec leur berêt enfoncé sur l'oreille, l'air fin comme des renards, fredonnant des

chansons nasillardes en patois, quatre chevaux, quatre rosses, enharnachés à l'espagnole, c'est à dire, avec des guenilles rouges qui pendent de tous côtés; un fouet gigantesque qui ne cesse de menacer nos personnes dans sa besogneuse activité; un beau soleil qui se couche là-bas derrière les vieux sapins d'un pic qui se dresse à notre droite: voilà les Pyrénées.

« Elles sont toujours là, belles et sauvages; elles séparent toujours la France de l'Espagne, malgré la grande phrase du Roi-soleil. On dit les Alpes plus élevées, plus pittoresques; les artistes et les poètes aiment mieux les Pyrénées. Vive le Bearn, et après, vive la Provence! c'est ce que j'ai trouvé de plus beau en France.

« Je suis demeuré à Lourdes douze jours, tant pour faire mes dévotions que pour en visiter les alentours. Parions que vous n'êtes jamais allé à Pau; vous êtes bien provincial.—Vous direz à M. F... d'artistique souvenance, que j'ai vu au château de Pau, dans le grand salon des souverains, une pendule Louis XIV en tout semblable à la sienne. Je me suis cru transporté dans sa chambrette, mais, hélas! des Gobelins, des Sévres, une couverture et une descente de lit brodées par les doigts agiles des demoiselles de St-Cyr, tout cela m'a ramené ici, d'autant plus que mon guide me tendait obligeamment la main pour me dire que l'admiration ne suffit pas seule au château de Pau.—Vil métal, va!

« Tout y est sombre dans cette résidence des rois de Navarre; des scandales, des hontes, des assassinats des vengeances; François-Phébus Montgomery, la cruelle Jeanne d'Albret, les reines Catherine et Marguerite. Abl-el-Kader a vécu dans cette chambre; sous ces courtines soie et or, son sommeil ne devait pas être le même que sous la tente au désert, et le vieux chef arabe a dû pleurer en secret, dans ces appartements royaux... Une surprise bien agréable.—J'ai rencontré à Pau uno de mes vieilles amies: Madeleine de Scudéry a passé un été dans cette aile du château. Voilà sa banquette, son métier à broder, son secrétaire. Pour un historiographe de Madeleine, vous ne sauriez vous figurer combien ce souvenir m'était doux....

#### Choses et autres.

On vient de capturer une baleine près de Batoam, dans la mer noire.

Une antruche, habitant au Pinco, Rome, depuis nombre d'années vient de mourir. Ces animaux sont très voraces; dans l'estomac de cette romaine, on a trouvé quatre pierres passablement grosses, onze autres plus petites, sept clous, une épingle à cheveux, une enveloppe de lettre, treize monnaies de cuivre, quatorze grains de chapeliers, une pièce d'un franc, deux petites clefs, un morceau de mouchoir, une médaille d'argent à l'effigie de Léon XIII et une décoration d'un ordre italien.

*Famine en Orient.*—M. Suloiman Faris, prêtre catholique syrien, dans une lettre adressée au *Monde*, fait un portrait effrayant de la famine qui désole le Mossoulo. « Les enfants sont vendus par leurs parents qui ne veulent pas les voir mourir sous leurs yeux. Les cadavres restent dans les rues et sont la proie des bêtes sauvages. Les consuls de France, d'Angleterre, les Dominicains français, les évêques indigènes font l'impossible pour secourir les malheureux, mais les ressources sont très-restrictes. Mgr Berman-Bouni, évêque catholique de Mossoulo, a converti son évêché en boulangerie, et lui-même distribue, dans la cour de son palais, le pain aux populations affamées. Mgr Cluzel, délégué apostolique en Perse, dit que journellement 20 ou 30 personnes meurent de faim. Il ajoute qu'un malheureux tombé d'épuisement dans la rue fut à moitié dévoré par les chiens avant qu'on lui portât secours. Ils se plaignent que beaucoup de catholiques se font protestants pour avoir des secours des missions protestantes. Celles-ci reçoivent 7,000 à 10,000 fr. par semaine et n'accordent de secours qu'à ceux qui s'engagent par écrit à devenir protestants. La mission catholique au contraire est pauvre. Les prix des vivres sont à des prix exorbitants et il est douteux que la prochaine récolte puisse remédier au mal.

#### Variétés.

*Dans un omibus.*—Une dame à large jupon d'acier se pose à côté d'un monsieur qui se trouve entièrement couvert par le vêtement de la dame. Il la prie de retirer de dessus lui une partie de sa cage. La dame faisant la sourde oreille, le monsieur essaye de se dégager.

—Eh bien, s'écrie la dame, vous ne vous gênez pas!

—Non, ma dame, c'est vous qui me gênez.

—Si quelque chose peut me consoler de la perte de ma femme, disait un homme veuf, c'est qu'elle est bien morte.

#### Conditions de ce Journal.

*L'Abaille* paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Verret, Petit Séminaire de Québec, agent général de *l'Abaille*.

Agents: à la petite salle, M. P. Ruel; chez les externes, MM. J. Feuillault et S. Jolicœur; à Nicolot, M. F. Cormior; à Ste-Thérèse, M. William Early à Rimouski, M. A. Gagnon.